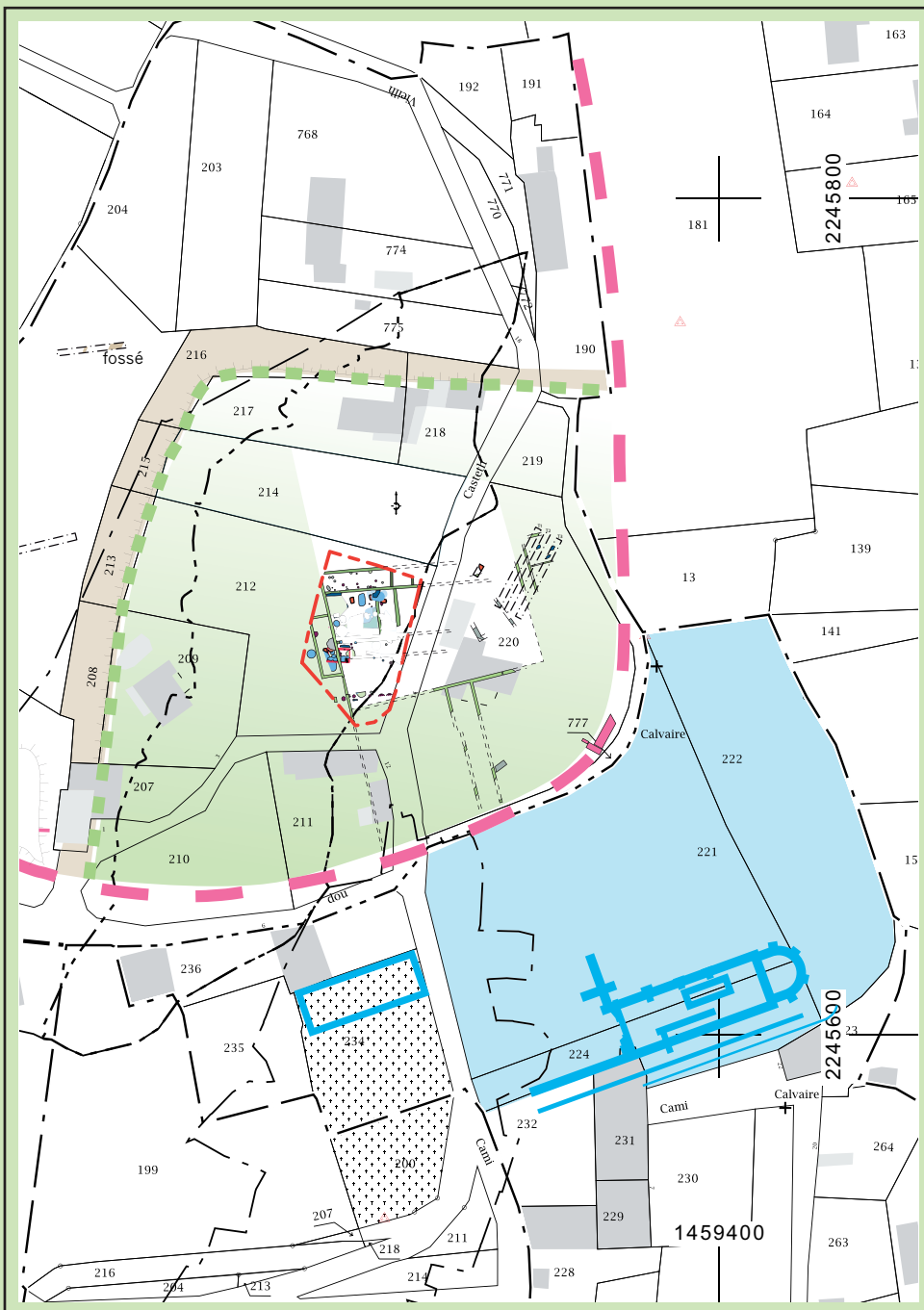


MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXII - 2022

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXII

2022

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Daniel CAZES, conservateur en chef honoraire du Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse et de la basilique Saint-Sernin

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Virginie CZERNIAK, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne honoraire à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Stéphane PIQUES, docteur en histoire, chercheur associé FRAMESPA à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences en histoire de l'art médiéval honoraire à l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Maurice SCHELLÈS

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE

Illustration de couverture

Plan du *castellum* de Castel Bielh. DAO C. Viers.

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval*.

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM Bulletin monumental.

Bnf Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*.

CAF *Congrès Archéologique de France*.

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*.

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*.

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
Juillet 2024
Dépôt légal : octobre 2024*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur d'histoire de l'art médiéval honoraire à l'université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Michel BATS, directeur de recherche honoraire au CNRS
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeure émérite d'archéologie médiévale et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, Maître de conférence en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris 13
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études à l'EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne - Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des chartes
Gérard PRADALIE, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès
François RECHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
René SOURIAU, professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Toulouse2 - Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au S.R.A. d'Occitanie
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

Tél. 05 61 23 67 98

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (https://www.youtube.com/channel/UCB511xfpQZm-HTmIujJ8DA/about#:~:text=La%20Société%20Archéologique%20du%20Midi,membres%20de%20cette%20illustre%20institution...))...

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Mémoires

Jean-Charles BALT

ELIMBERRIS / AUGUSTA AUSCIORUM et la culture classique 17

Catherine VIERS

La fouille du site de Castel Bielh (Hautes Pyrénées) 45

Gilles SÉRAPHIN

L'abbatiale de Souillac dans l'architecture romane d'Aquitaine 61

Céline LEDRU

Les éléments structurants des chapiteaux du deuxième atelier de la Daurade à Toulouse, proposition d'analyse 87

Emmanuel GARLAND

Le décor peint de l'église d'Eget, en vallée d'Aure 103

Hortense ROLLAND FABRE

Les châsses en bois peint en France méridionale (XII^e-XV^e siècles) 127

Bernard SOURNIA

Le rond-point picard et champenois de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne 149

Michelle FOURNIÉ,

Dévotions mariales à la Daurade au Moyen Âge et dans les temps modernes : autels, chapelles, confréries et statues 169

Jean-Michel LASSURE

Pommevic (Tarn-et-Garonne), un lot de céramiques du XVII^e siècle 199

Varia

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 1 225

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 2 229

Bulletin de l'année académique 2021-2022 233

LE ROND-POINT PICARD-&-CHAMPENOIS DE LA CATHÉDRALE SAINTE-MARIE DE BAYONNE

par Bernard SOURNIA*

Les séries d'archives relatives à la cathédrale s'étant perdues dans l'incendie de la préfecture de Pau, en 1908, nous sommes réduits à avancer dans l'analyse de cet ouvrage sans l'ombre d'une date ni du moindre repère chronologique et donc contraints de déchiffrer le monument lui-même comme une archive en vue d'en mieux comprendre la genèse¹. Pour tout repère temporel, nous n'avons que le style, qui nous situe vers le milieu du XIII^e siècle. L'on tâchera en cours d'enquête de préciser une datation.

Dans ce travail, mon état d'esprit a été de concentrer mon attention sur le déroulement du chantier : essayer de le décomposer en séquences distinctes, réfléchir aux contraintes techniques rencontrées à chaque étape et de quelle manière, à chacune d'elles, est préparée la suture avec la prochaine. Il s'ensuit que mon exposé va tendre par moments à ressembler à un récit – une chronique de chantier – plutôt qu'à une description archéologique au sens classique.

Alors, suivant cette démarche, commençons par le commencement et considérons le projet tel que le virent les maîtres de l'ouvrage au moment de la prise de décision quant à la forme de la cathédrale à venir. Projet virtuel puisque le parchemin original s'en est perdu, mais que maints indices, épars dans l'ensemble de l'ouvrage, permettent de reconstituer distinctement.

Le projet

À l'architecte, étranger à la ville, il sera revenu au cours de rencontres préalables avec les responsables de la ville et du clergé, de fixer le programme de l'église à venir puis de décrire son image mentale de la cathédrale et de définir ses options esthétiques. Ce serait un édifice haut sous voûtes et transparent, à la manière du Nord, tout en structures minces avec de grands jours vitrés en place de murs.

Au fil des semaines du travail d'élaboration du projet, s'est progressivement défini le principe de calquer exactement la cathédrale nouvelle sur la cathédrale antérieure, romane² : son plan, les subdivisions en travées de son vaisseau

* Communication présentée le 4 janvier 2022, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2021-2022 », p. 248-249.

1. Une assistance essentielle m'est venue, dans ce travail, de Marie-Hélène de Thoisy, historienne, qui m'a aidé à repérer les événements et faits de l'histoire générale du pays labourdin ayant pu influencer sur la marche du chantier. Elle m'a également secondé dans le repérage des fonds d'archives conservant les documents relatifs aux restaurations du XIX^e siècle, dont l'intérêt – dans le cadre de la présente enquête – est de témoigner de l'état du monument avant restaurations. Ces liasses sont conservées aux AD des Pyrénées Atlantiques à Pau et Bayonne et, à Paris, aux Archives Nationales et à la Médiathèque du Patrimoine.

2. Telle est la lecture archéologique d'Élie LAMBERT dans les divers essais qu'il a consacrés à ce monument (« Cathédrale de Bayonne », dans *CAF*, 1939-1941, ou l'opuscule intitulé « Bayonne », 1958) lecture adoptée ici sans réserve : à la suite de ce maître, l'intention de la présente enquête est seulement d'approfondir la description formelle du monument ; d'analyser plus finement sa filiation avec ses modèles venus du Nord, picards et/ou champenois ; de faire apparaître par l'étude serrée du déroulement du chantier de quelle manière s'est élaboré puis a évolué le projet en cours d'ouvrage ; enfin, de donner par le dessin une description détaillée de l'édifice, description trop succincte et trop peu illustrée dans les publications de Lambert.

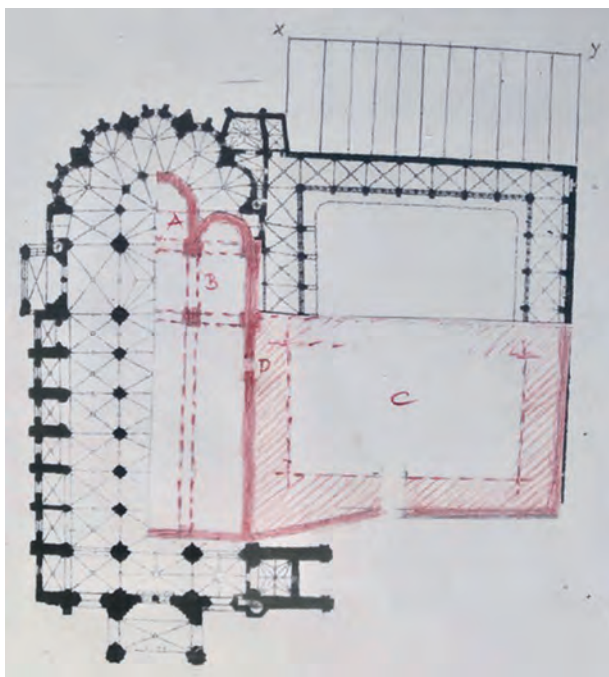


FIG. 1. PLAN D'ENSEMBLE à mi-parti : en couleur sanguine, hypothèse de restitution de la cathédrale romane et de son cloître C.
A chœur, B transept, D entrée des chanoines.

Dessin B. Sournia.

triple, son transept avec les piles de sa croisée, le demi-cercle de son abside (fig. 1) : tout dans l'édifice neuf devra exactement se modeler sur l'ancien.

Tout ce qui, dans le vieux bâtiment, est assez sain sera remployé sur place. Tel sera le cas des murs latéraux. Un relevé de 1850 du mur méridional³ (fig. 2), depuis rendu inapparent à la suite de la refonte complète de cette partie de l'église, permet de nous faire une idée assez précise du style de ce premier édifice avec ses belles fenêtres accostées de colonnettes et ses arcs plein-cintre garnis d'archivoltes ornées, ouvrage bien daté des environs de 1140⁴. Grâce à ce dessin il est aisé de reconstituer mentalement la vieille cathédrale, par analogie avec d'autres grands sanctuaires romans de cette zone du sud Aquitaine, comme Lescar, Sordes ou Sauveterre-de-Béarn.

Sur ce schéma, n'est envisagé pour l'instant qu'un débordement d'une certaine étendue : le chevet. Sur le demi-cercle de la grande abside l'on prévoit en effet d'asseoir les six piles d'un spacieux rond-point composé d'un déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes, lequel empiètera de douze mètres sur la voie publique. Il n'est pas certain qu'à ce stade du projet l'on ait encore pris la décision d'un second débordement à l'ouest ni défini la forme du massif d'entrée.

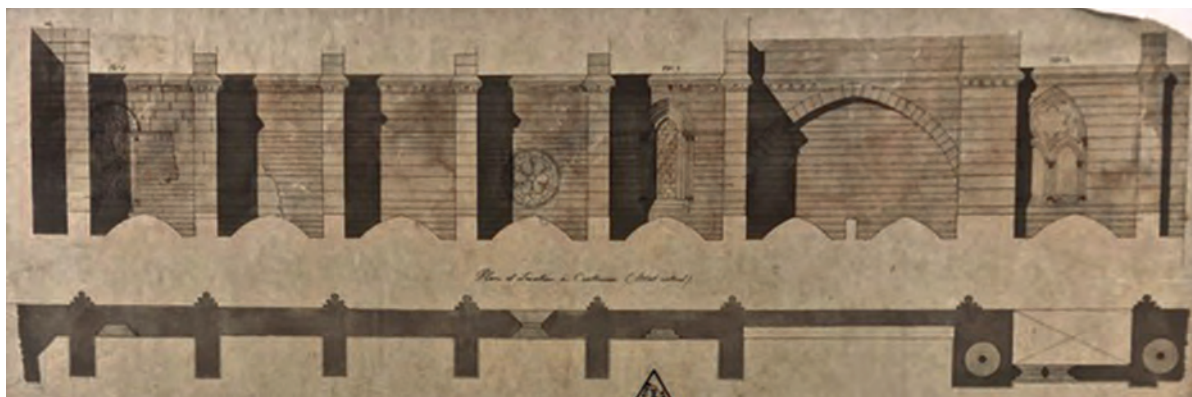


FIG. 2. MUR GOUTTEREAU MÉRIDIONAL de la cathédrale romane vers 1850. *Dessin de l'architecte diocésain Hippolyte Durand, Médiathèque du Patrimoine, 0082/64/2010, 50101.* Le dessin fait apparaître, de gauche à droite : cinq travées de l'édifice roman, puis la base du pignon du croisillon méridional gothique (avec son grand arc de décharge) et enfin la fenêtre de la travée unique du chœur gothique. À la base du mur apparaît le fantôme des berceaux-formerets du cloître gothique. Les massifs d'épaulement que l'on voit sur le plan ne sont pas des contreforts romans (comme on pourrait le croire de prime abord) mais les culées de la nef gothique. *Cl. B. Sournia.*

3. Relevé par l'architecte diocésain Hippolyte Durand, Médiathèque du Patrimoine, 0082/64/2010, 50101.

4. Mention d'une confrérie créée en 1130 par l'évêque Raymond de Martres ayant eu pour objet de « paier au fabriqueur une certaine somme pour être employée à la construction de l'égl. ND de Baïone ». Le chantier proprement dit aurait débuté sous Armand Loup de Bessabat en 1140. Mentions découvertes par l'érudit chanoine Veillet, au XVII^e siècle, et donc avant l'incendie fatal des archives en 1908 ! Chanoine René VEILLET, « Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne », manuscrit publié par les chanoines V. Dubarrat et J-B Daranatz, Bayonne-Pau, 3 vol. 1910-1929.

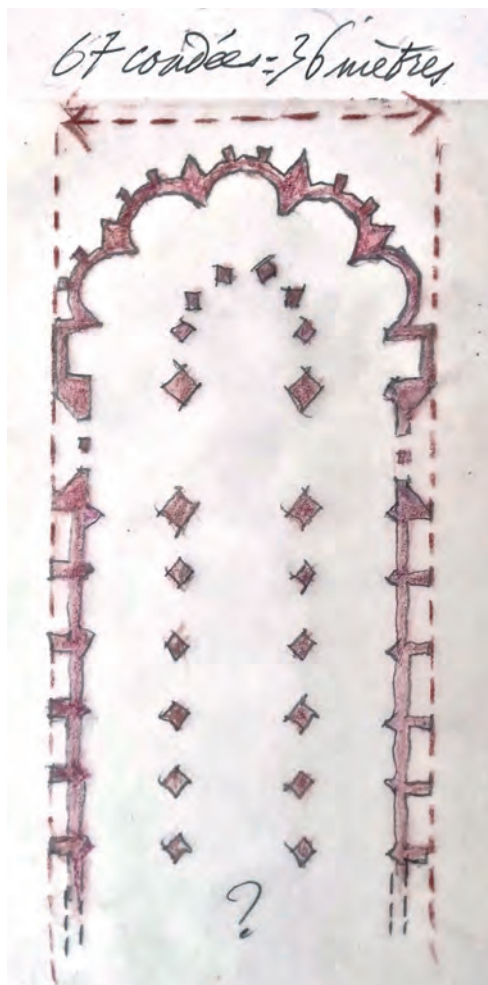


FIG. 3. PROJET D'ENSEMBLE, restitution hypothétique. Aucun indice n'existe sur la configuration projetée du massif occidental. Dessin B. Sournia.

Latéralement aussi, l'édifice nouveau va devoir *déborder* quelque peu sur les limites de l'ancien : les culées devant porter les arcs boutants de la future nef vont devoir s'avancer d'environ deux mètres de part et d'autre de l'église romane. Ces deux mètres sont aussi nécessaires pour fournir la profondeur d'embrasure des deux portails des croisillons nord et sud si l'on veut pouvoir déployer les quatre ou cinq rouleaux de généreuses voûtures. Des 31 mètres de largeur de la vieille église, il faudra passer à 36 mètres (ou 67 coudées⁵) qui est la largeur hors œuvre du chevet au niveau du chœur, mesure que l'on pourrait qualifier de *primordiale* en ce sens qu'elle établit une fois pour toutes le gabarit de l'église à venir (fig. 3).

Dès le stade du projet, l'on connaît donc assez exactement le volume du futur vaisseau et l'on en connaît aussi la hauteur projetée, puisqu'il suffit, idéalement, de tracer le quart de cercle des futurs arcs-boutants au-dessus des collatéraux pour évaluer la hauteur approximative de la voûte : dans les vingt-sept, vingt-huit mètres au-dessus du sol.

L'aspect le plus délicat de ce projet est son impact sur l'espace public et les voies avoisinantes. Le *débordement* du chevet, au levant, devra se faire aux dépens du marché public établi là de date immémoriale, sur la place Notre-Dame, ce qui va réduire d'autant l'espace disponible des étals : à la douzaine de mètres prévue il faut ajouter la marge d'espace nécessaire au chantier (creusement des fondations, place des palissades de chantier, des échafaudages etc.) qui gagnera encore quelque peu sur l'emplacement des marchands. Rien ne peut se faire de ce côté sans une entente sans faille entre clergé et Commune. Et il est évident, par conséquent, à cette décisive réunion tenue autour du parchemin de l'architecte, qu'auront aussi été présents les responsables municipaux préposés aux choses de l'urbanisme.

La décision de se calquer sur le plan roman et la contrainte d'environnement du marché public ne sont pas seuls à expliquer la limitation du chœur à une seule travée de six mètres de profondeur : ce parti est conforme à l'usage, parent de celui de la péninsule ibérique, de localiser le chœur liturgique à l'ouest de la croisée, à la différence de l'usage liturgique du Nord, généralisé autour de 1200, de le placer à

l'est. Le collège canonial de Bayonne ne comptait que douze membres, auxquels devait s'ajouter dans la clôture de chœur au moins une trentaine de religieux. Et, en effet ladite clôture semble s'être localisée dès l'origine dans les trois dernières travées de la nef⁶.

Le second endroit sensible du projet, touchant également à l'espace public, est le flanc méridional de l'église, sur lequel la décision implique impérativement l'accord des responsables municipaux. Il existe là un vieux cloître accolé au collatéral de l'église, de plan irrégulier et s'arrêtant au niveau, non compris, du transept. Ce cloître est un *espace partagé* entre le clergé et la Commune. Car loin d'être un lieu clos à l'usage des seuls chanoines, comme cela arrive la plupart du temps (et comme il le fut sûrement à l'origine), il remplit aussi les fonctions d'un espace public non seulement comme le lieu ouvert qu'il est resté jusqu'à nos jours, point de rencontres et de rassemblement des citadins et accessible par plusieurs portes, mais aussi comme servant de cadre à d'importants rituels civiques. On sait par le *Livre des Etablissements* qu'il existait un orme au centre de ce cloître sous lequel, à la sortie de la messe dominicale, étaient proclamés les

5. La valeur de la coudée, dans la cathédrale de Bayonne, est de 53,98 centimètres.

6. C'est là qu'on la trouve encore signalée au XVII^e siècle (É. LAMBERT, *Bayonne...*, p. 25) avant de se transporter au XIX^e siècle dans la croisée du transept.



FIG. 4. RESTRUCTURATION de la face méridionale de l'église. Le soubassement des culées s'avance de deux mètres sur l'alignement du mur gouttereau roman. En A, berceaux-formerets devant épauler la voûte de la galerie du cloître. Dessin B. Sournia.

priorité par tous les points ayant le plus à « impacter » l'environnement public, c'est-à-dire, premièrement le chevet puis, tout de suite après, le flanc méridional de l'église, de manière à boucler au plus vite cette phase de l'entreprise éminemment perturbatrice pour la vie publique !

Le tracé régulateur

Tout le tracé de ce plan se base sur le demi-cercle de l'abside romane de 12 mètres de diamètre (exactement 11,88 mètres ou 22 coudées) : ce demi-cercle établit la place du rond-point. L'architecte inscrit cette figure dans un second cercle d'un diamètre triple du premier, soit 36 mètres (exactement 36,18 mètres ou 67 coudées) lequel définit l'enveloppe hors œuvre du chevet tout entier (fig. 5). Dans ce cercle est inscrit un pentagone portant l'un de ses sommets en haut, puis un second pentagone ayant l'un de ses sommets en bas, ce qui donne un décagone dont les sommets fixent l'axe des cinq chapelles absidales. Entre le grand cercle d'enveloppe et le demi-cercle du rond-point, il y a place pour cinq cercles tangents à l'intérieur desquels le dessinateur recommence la même opération de tracé que précédemment, d'un double pentagone, laquelle lui permet de fixer le tracé polygonal des chapelles (fig. 6).

Le pentagone se trouve donc être la figure génératrice principale du plan de Sainte-Marie. Faut-il rappeler que le rapport proportionnel entre la diagonale et le côté du pentagone est régi par le *nombre d'or* ? L'ensemble du dessin du chevet développe donc en tous sens cette proportion réputée *divine* puisqu'elle est omniprésente dans la nature,

Etablissements, autrement dit les statuts et les règlements de la Commune de Bayonne⁷. Et c'est encore sous l'orme qu'étaient prêtés les serments du sénéchal de Gascogne, du sénéchal des Landes ainsi que le serment des membres entrant en fonctions du corps municipal et du maire. Voilà donc, à l'ombre de l'église mère, un lieu qui sacralise, en quelque sorte, les actes purement profanes de la Commune. Or, pour faire la place des culées de l'église nouvelle, l'on sera obligé de repousser de deux mètres environ la galerie du vieux cloître. Considérée sur le papier la chose peut passer pour un détail négligeable. C'est, bien au contraire, l'un des points les plus lourds de tout le chantier.

Après avoir rasé l'allée nord du cloître, il faudra en effet creuser la fondation des massifs de contrebutement à trois bonnes toises de profondeur dans le flysch marneux du sous-sol bayonnais, étayer puissamment le mur roman que la fouille ne manquera pas de fragiliser, élever les culées à bonne hauteur (jusqu'à la corniche des collatéraux) et lancer entre elles des berceaux, marqués A sur le dessin (fig. 4), devant servir d'appui à la voûte du futur cloître (puisque désormais cette voûte ne pourra plus s'accoler au mur). L'architecte se sera sûrement expliqué en détail devant les commissaires réunis du clergé et de la ville, sur les embarras à venir de cette phase de travail et il apparaît donc, dès le stade où nous en sommes encore, que tout le monde est conscient du bouleversement que le chantier apportera de ce côté.

L'analyse archéologique fait ressortir clairement l'ordre de succession des deux premières phases de travaux témoignant sans ambiguïté que le chantier fut entrepris en

7. *Livre des Etablissements*, publié par C. BERNADOU, E. DUCÉRÉ et P. YTURBIDE, Bayonne, 1892. Voir en particulier, n° 33, p. 61, 22 juin 1275.

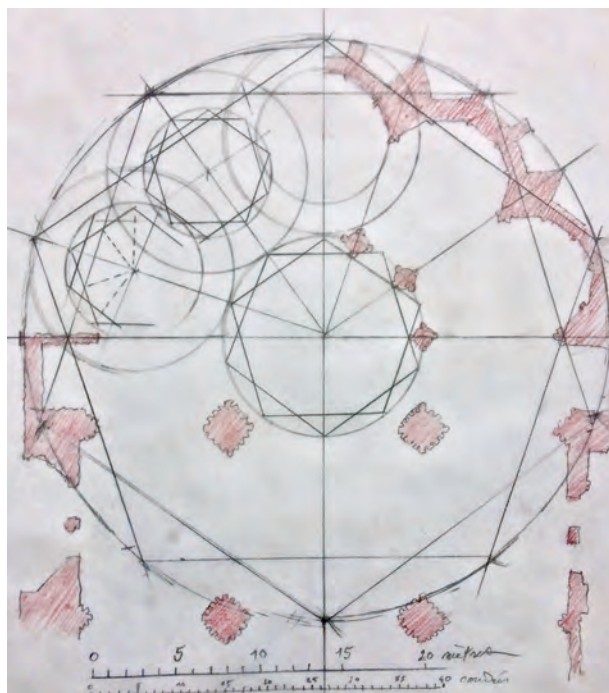


FIG. 5. ROND-POINT, tracé régulateur. Dessin B. Sournia.

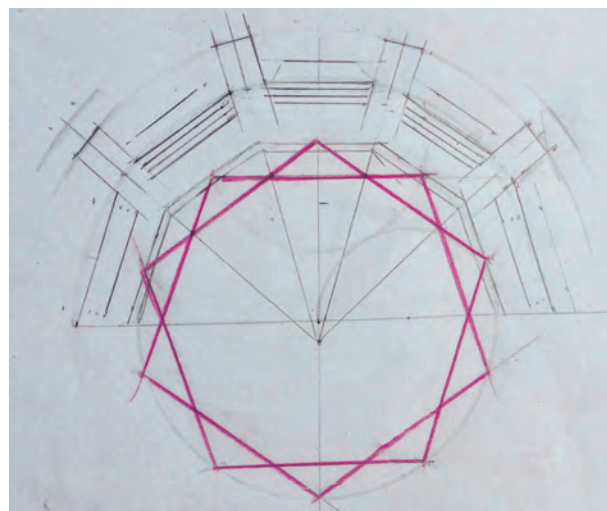


FIG. 6. CHAPELLE ABSIDIALE, tracé régulateur. Dessin B. Sournia.

de la fleur du pommier à l'implantation des écailles de la pomme de pin, de la spirale de la coquille d'escargot à celle des galaxies. Et, en effet, si l'on divise le côté du grand pentagone d'enveloppe, 21 mètres environ (ou 38 coudées), par les 34 mètres environ (ou 64 coudées) de sa diagonale, l'on obtient, à peu de choses près, ce fameux nombre irrationnel de 1, 618, nombre qui tellement a fasciné et émerveillé les esprits depuis Platon dans le *Timée*⁸ et Euclide d'Alexandrie au livre VI de ses *Éléments de géométrie*. L'ouvrage entier s'assimile ainsi à une création de nature : une fleur pentamère par exemple. La création humaine, en l'occurrence la création de la cathédrale, reflète celle du Créateur et l'architecte en reproduit le *modus operandi*.

Délimitation de la première campagne

Se donnant pour règle d'en finir en priorité avec toutes les parties de l'entreprise ayant le plus fort impact sur la vie civique, le programme de la première tranche de chantier n'inclut donc ni les niveaux supérieurs de l'abside ni le transept : il s'arrête net à l'arase supérieure du premier niveau et rien n'est prévu encore, pour le raccord entre le déambulatoire et le transept (fig. 7). La limite du chantier vers l'ouest est matérialisée par la cloison de charpente que l'on a établie à l'entrée de l'ancien chœur en vue d'isoler la partie fonctionnelle de l'église, c'est-à-dire l'espace où vont continuer à être célébrés les offices, en attendant l'achèvement du chœur. Une autre limite imposée au chantier, ce sont les deux absidioles de la cathédrale romane que l'on conserve momentanément, là encore afin d'isoler la partie de l'église dévolue au culte (fig. 8 et 9). Le déambulatoire s'achève par deux travées droites A et B collatérales du chœur ayant à faire transition entre la partie tournante du déambulatoire et le transept, mais la réalisation de leur couvrement, voûtes et arcades, est clairement reportée à plus tard : reportée au moment où, la cloison provisoire et les absidioles de l'église romane ayant été abattues, le chantier pourra se déplacer vers l'espace du transept : ce sera alors l'objet d'une prochaine campagne. C'est alors seulement que pourront être édifiées les piles de la croisée et c'est sur elles que pourront enfin venir retomber les arcades de la travée de chœur. Certes, en ses grands linéaments, la forme de la cathédrale est d'ores et déjà arrêtée, mais nullement quant au dessin du détail et des profils : au stade où nous en sommes, le dessin des piles maîtresses de la croisée n'est pas tracé encore ! Les choses vont rester en attente jusqu'au prochain programme des travaux. Et cela, nous le verrons plus loin, va prendre pas mal de temps !

8. *Timée*, 31c et 32a.



FIG. 7. PERSPECTIVE CAVALIÈRE des ouvrages du rond point au terme de la première campagne. A et B, absidioles de l'église romane et cloison C isolant la partie fonctionnelle de l'église pendant la durée du chantier. Dessin B. Sournia.

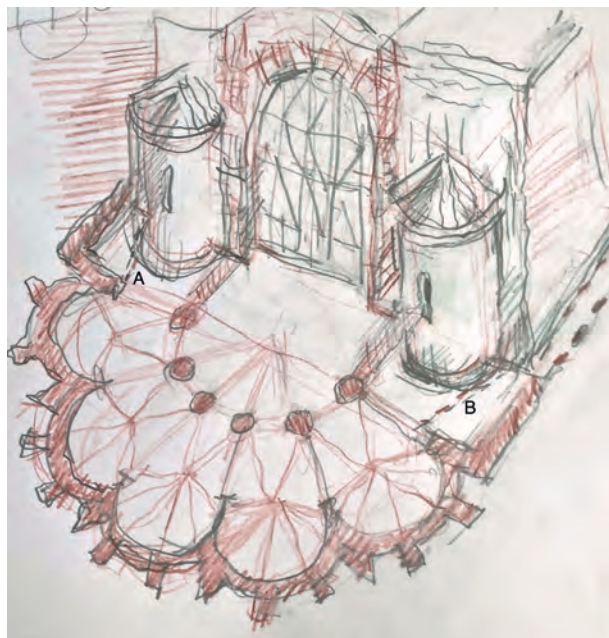


FIG. 8. VUE DU CHANTIER d'est en ouest en perspective cavalière faisant voir la cloison provisoire et les deux absidioles de la vieille église. L'obliquité des deux chapelles collatérales du chœur, A et B, est induite par la contrainte des deux absidioles. Dessin B. Sournia.

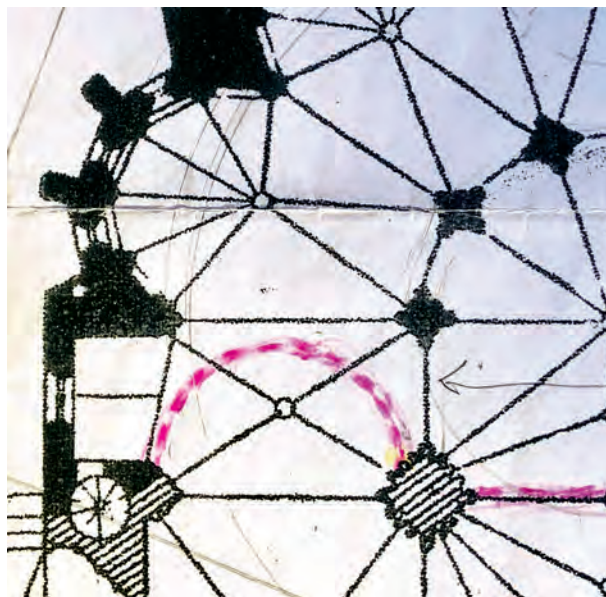


FIG. 9. DÉTAIL DU PLAN d'É. LAMBERT avec, en pointillé, le tracé de l'absidiole nord. L'oblique du tracé de la chapelle collatérale du chœur, s'explique par la contrainte de l'absidiole. Cl. B. Sournia.

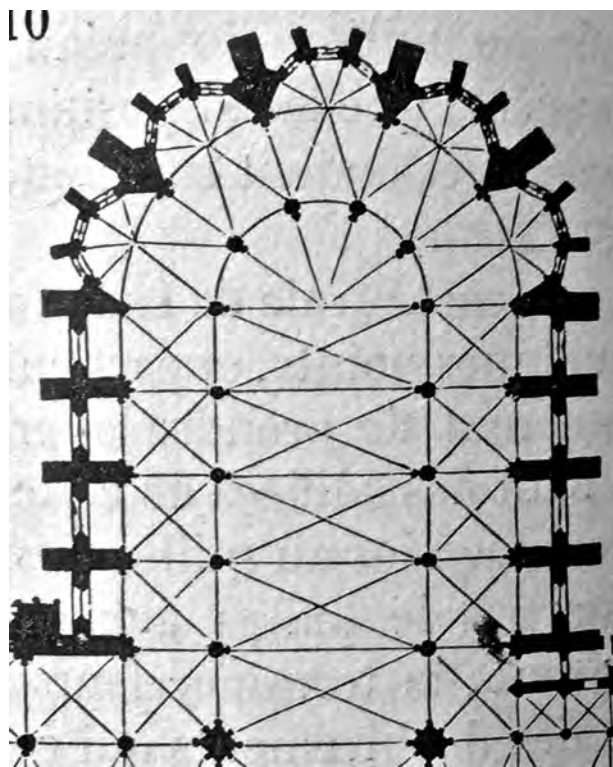


FIG. 10. PLAN DE LA CATHÉDRALE DE SOISSONS, d'après Viollet-le-Duc.

deux desdites nervures sur les piles du rond-point (fig. 10). Cet artifice, qui unifie deux espaces théoriquement distincts, est aussi vieux que l'architecture gothique puisqu'il apparaît dès l'abbatiale de Suger à Saint-Denis (quoique sur un plan tout à fait différent). Si le principe vient de Saint-Denis, la filiation avec Soissons est directe comme en témoignent les plans des deux chevets, de dimensions fort approchantes (largeur 11,50 m à Soissons) et presque jumeaux.

Le modèle de Reims

Didron, natif du diocèse de Reims, et qui aurait souhaité emporter le marché de réfection des vitraux et du mobilier liturgique de Bayonne, n'a pas eu de mal à reconnaître d'emblée la généalogie rémoise de la cathédrale des bords de l'Adour⁹ ! Les cinq chapelles absidales (fig. 11-12) reprennent en effet très fidèlement le principe de celles de Reims : leur plan polygonal et leur système de contreforts intérieurs formant *berceaux-formerets*, caractéristique du milieu champenois (fig. 13-14). Chaque *berceau-formeret* dessine le cadre en lequel s'inscrit la fenêtre. Cette structure est assise sur un soubassement lequel, à mi-étage, permet la circulation au niveau des fenêtres moyennant des passages ménagés à travers les contreforts intérieurs, passages que l'on désigne d'ailleurs sous le nom de *passages champenois*. Ce principe structural, que décrit Viollet-le-Duc, t. IV, p. 153, a notamment pour avantage de permettre un amincissement extrême du mur d'enveloppe (réduit à la seule épaisseur du remplage de la fenêtre), le passage lui-même ayant pour fonction de favoriser l'entretien de la vitrerie. Les fenêtres bayonnaises sont d'ailleurs les mêmes que celles de Reims : un meneau, deux lancettes dépourvues de redans avec, en haut, un réseau à six lobes et des écoinçons ajourés.

Alors, faut-il traiter Bayonne comme un simple « copié-collé » de Reims ? Nullement ! Bayonne offre de Reims une variation à la fois intelligente et critique. Les ressemblances sont claires, certes, mais voyons les différences (fig. 15).

Le modèle de Soissons

Il est temps de visiter le magnifique rond-point de Sainte-Marie de Bayonne. Cette cathédrale est la petite fille de quelques éminentes cathédrales du Nord, synthèse et variation à partir de thèmes empruntés à ces églises et, parmi elles, quelques-uns des grands édifices pilotes du XIII^e siècle. De l'abondance de ces réminiscences, il ressort clairement que l'architecte de Bayonne a accompli sa formation sur divers chantiers de Champagne et Picardie, contrées dont il est bien probablement natif. À l'excellence artisanale de la sculpture, de la modénature, du travail de mise en œuvre en général, en lequel on ne décèle aucune des gaucheries d'un travail imité de modèles lointains, l'on peut présumer que la compagnie des principaux artisans à l'œuvre sur le chantier (appareilleurs, tailleurs de pierre etc.) était formée d'hommes de même origine que le maître d'œuvre, venus à Bayonne en même temps que lui : par convention (puisque nous aurons à reparler d'elle) nous la nommerons la *compagnie champenoise*.

Avec Soissons, au carrefour des pays francilien, picard et champenois, commence la liste de ces réminiscences nordiques. Comme à Soissons, dont le chœur et le déambulatoire appartiennent à la dernière décennie du XII^e siècle, les voûtes des chapelles absidales, montées sur huit nervures, enjambent le déambulatoire pour venir poser

9. Adolphe-Napoléon DIDRON, « De Paris à Bayonne, Iconographie et ameublement de la cathédrale », dans *Annales Archéologiques*, t. VIII, 1848, p. 315-329.

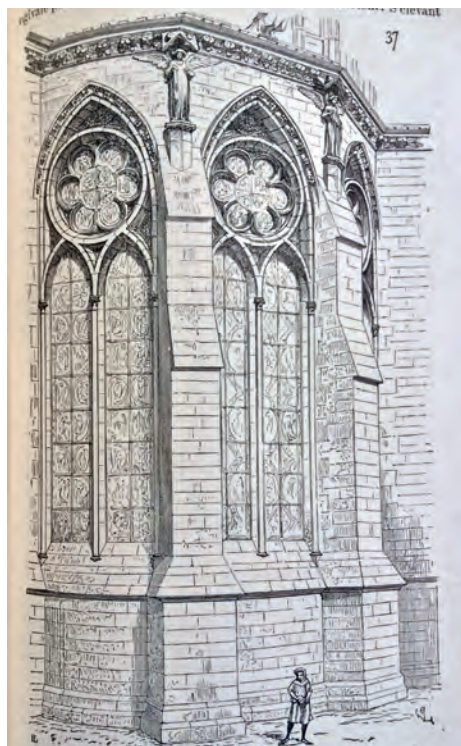


FIG. 11. REIMS, CATHÉDRALE. Élévation extérieure de l'une des chapelles absidales, d'après Viollet-le-Duc. Cl. B. Sournia.



FIG. 12. CHAPELLE ABSIDALE DE BAYONNE, vue externe. Cl. B. Sournia.

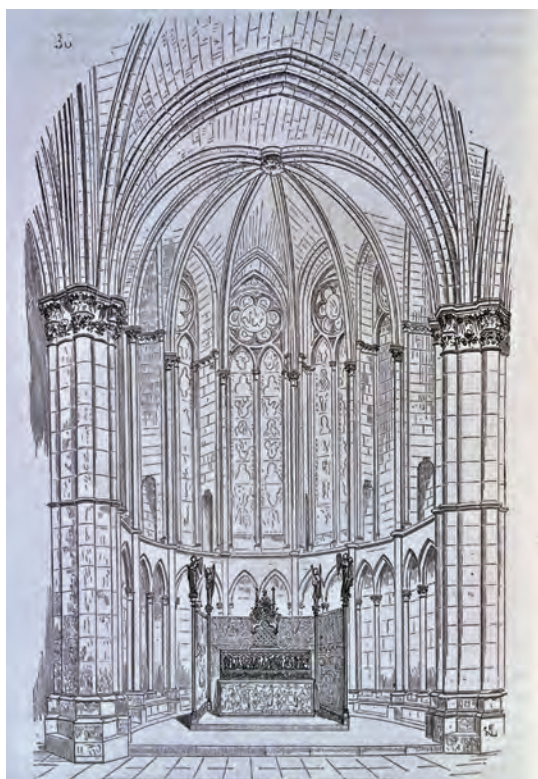


FIG. 13. CHAPELLE ABSIDALE DE REIMS d'après Viollet-le-Duc.



FIG. 14. CHAPELLE ABSIDALE DE BAYONNE, intérieur. Le revêtement peint, dont le parti d'ensemble a été conçu par É. Boeswillwald, a été réalisé par le peintre Adolphe Steinheil. Cl. B. Sournia.

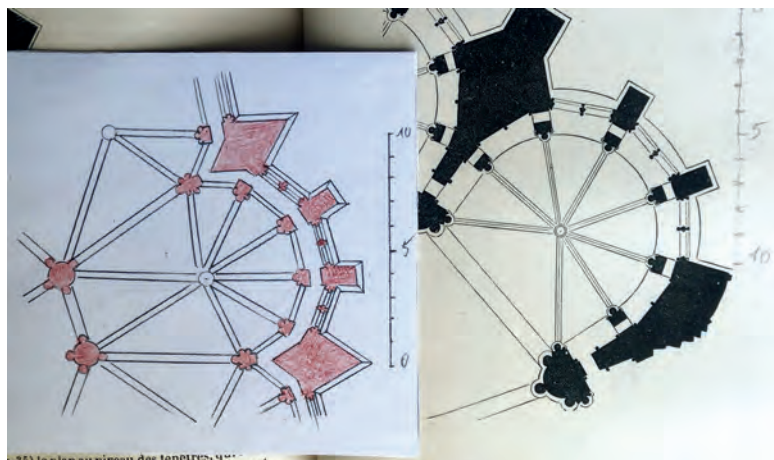


FIG. 15. PLANS COMPARÉS DES chapelles absidiales de Bayonne, à gauche, et de Reims (cette dernière d'après le dessin de Viollet-le-Duc). Dessin B. Sournia.

que le principe du voûtement d'ogives allait obliger ses colonnes à se disposer sur un schéma polygonal. L'architecte de Bayonne s'appuie certes sur le modèle rémois mais le corrige, l'adapte et le repense en profondeur, en donnant une interprétation d'une impeccable géométrie et d'une très haute qualité d'exécution.

La base de Saint-Nicaise

Une autre source rémoise est la base des piles et des colonnes du déambulatoire : le modèle est à l'église abbatiale Saint-Nicaise de Reims (1231-1263), magnifique réalisation, que l'on tient pour l'un des modèles les plus accomplis de la phase dite *classique* de l'architecture gothique. Cet ouvrage a été anéanti à la suite de sa mise en vente au titre des Biens Nationaux (1793). Mais l'analyse de quelques vestiges lapidaires conservés a permis au grand architecte des Monuments Historiques que fut Henri Deneux, d'en dessiner quelques détails, dont les bases¹⁰. Or ce sont, à de menues inflexions près dans le tracé des courbures, les mêmes que celle de Bayonne (fig. 16-17). Au pied de la colonne, on a la même base attique aux tores aplatis, débordants sur la plinthe, la même scotie profonde et recreusée jouant à plein (conformément à l'étymologie grecque du mot) son rôle d'obscurcissement, la même moulure en talon à la base de la plinthe. La version bayonnaise est copiée au centimètre près et si proche du modèle qu'on se défend mal de songer à quelque architecte ayant fréquenté le chantier et la loge de Saint-Nicaise, ayant respiré au milieu du cercle de son maître d'œuvre, Hugues Libergier, ayant enfin copié sur son album, et à l'échelle, les molles de l'ouvrage rémois !

Ou bien la ressemblance avec Saint-Nicaise n'est-elle qu'une simple coïncidence ?

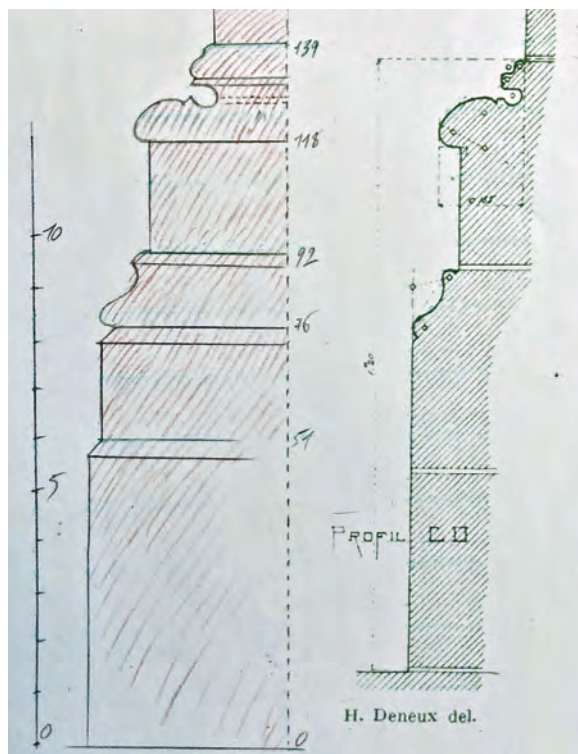


FIG. 16. COUPES COMPARÉES d'une base du déambulatoire de Bayonne et d'une base de l'abbatiale de Saint-Nicaise de Reims par Henri Deneux. Cl. B. Sournia.

10. Henri DENEUX, « L'ancienne église Saint-Nicaise de Reims », dans *BM*, 1926-85, p. 117-152.



FIG. 17. BASE DE BAYONNE, déambulatoire.
Cl. B. Sournia.



FIG. 18. CATHÉDRALE D'AMIENS : vue d'ensemble du rond point.
Cl. « imago mundi ».



FIG. 19. LE ROND-POINT DE BAYONNE et le ciborium de Boeswillwald. *Cl. B. Sournia.*



FIG. 20. BAYONNE, PILE CANTONNÉE DU ROND-POINT :
coupe au niveau du tailloir, croquis de travail.
Dessin B. Sournia.

FIG. 21. AMIENS, PILE DU ROND-POINT, coupe au niveau du tailloir, croquis de travail. Les modénatures d'Amiens et Bayonne sont exactement semblables à la réserve de la seule colonnette d'axe, qui se diversifie en trois membres à Bayonne. Mais le principe des trois membres existe aussi à Amiens, quoique seulement dans la nef : le rond-point de Bayonne fait en somme la synthèse entre le dessin des arcades du rond-point et l'élévation des colonnettes de la nef d'Amiens. *Dessin B. Sournia.*

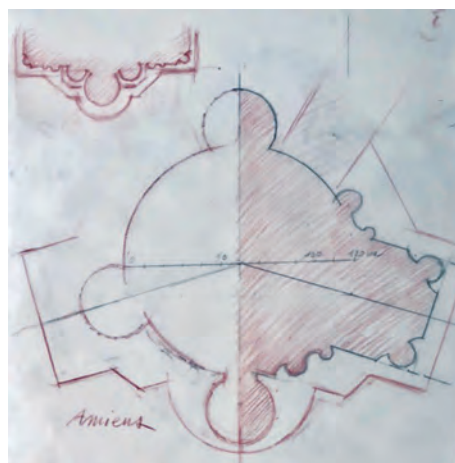




FIG. 22. CHAPITEAUX DE LA PILE DE BAYONNE, côté chœur.
Cl. B. Sournia.

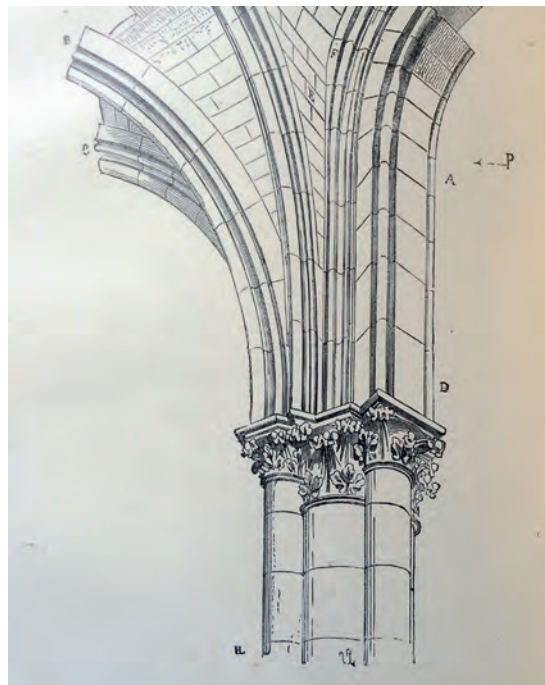


FIG. 23. CHAPITEAUX DE LA PILE D'AMIENS. Le chapiteau de la colonne maîtresse embrasse la hauteur de deux assises quand celui des colonnettes n'embrasse la hauteur que d'une assise. Le dessin de Viollet-le-Duc est pris côté déambulatoire.

Le rond-point d'Amiens

Un autre modèle, picard cette fois, est le rond-point d'Amiens (fig. 18). Si les mesures des deux ronds-points sont sensiblement différentes et si diffèrent aussi les espacements d'entre axe des colonnes cantonnées, ces dernières quant à elles sont exactement identiques à Bayonne et à Amiens et de même diamètre : un mètre vingt. Leurs arcades surhaussées sont semblablement dessinées avec la courbure de l'arc tiers point placée très haut au-dessus des tailloirs (fig. 19), les différences n'étant que dans la hauteur totale, bien moindre à Bayonne (11 mètres au faite des arcs contre 18). Mais l'analogie ne s'arrête pas à ces caractères d'ensemble : Bayonne reproduit au centimètre près les modénatures d'encadrement des arcades et de leurs archivoltes, avec le magnifique motif en talon qui cerne l'archivolte (fig. 20-21). Clairement, l'architecte de Bayonne a relevé, et à l'échelle, les molles d'Amiens et en a connu le rond-point pour avoir été en personne sur les échafaudages ou pour avoir fréquenté la loge de cette cathédrale. Notons enfin, autre réminiscence d'Amiens, comment l'architecte de Bayonne dessine les chapiteaux : en ayant soin de donner plus de hauteur au chapiteau de la colonne maîtresse qu'aux colonnettes qui la cantonnent (fig. 22-23) : grosse colonne, haut chapiteau ; petites colonnes, chapiteaux plus petits !

Où bien l'étroite analogie entre les deux cathédrales n'est-elle qu'une autre coïncidence ? Cela commence à faire beaucoup de coïncidences !

Essai de datation

En découvrant ces analogies entre les deux cathédrales, je me suis d'abord réjoui à la pensée de tenir (enfin !) un solide point de repère chronologique pour mieux situer l'ouvrage bayonnais, très discuté depuis les premiers essais de Veillet au XVII^e siècle¹¹ en passant par les hypothèses d'André Cuzacq (entre autres !) ou celle, toute récente, de l'Atlas

11. Chanoine René VEILLET, *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne*, manuscrit publié par les chanoines V. Dubarrat et J-B Daranatz, Bayonne-Pau, 3 vol. 1910-1929.

historique¹². Fausse espérance ! Le rond-point amiénois est aussi mal daté que possible¹³, les datations proposées par les historiens du monument oscillant entre les années 1230 et la décennie cinquante ! Cependant, les indices les plus substantiels penchent pour une date chevauchant les décennies quarante et cinquante. Mentionnons pêle-mêle quelques-uns de ces indices : l'analyse dendrochronologique de bois de chantier retrouvés dans les maçonneries du rond-point et donnant les années 1241 et 1254¹⁴ ; la fondation en 1242 d'une chapelle Saint-Éloi dans la première chapelle rayonnante sud ; la sépulture en 1247 de l'évêque Arnoul de La Pierre dans l'axe du déambulatoire entre les deux piliers médians du rond-point ; les analogies flagrantes des fenêtres des chapelles absidales avec celles de la Sainte-Chapelle du palais à Paris, en effet achevée d'édifier en 1248, et dans lesquelles on peut voir l'écho du modèle parisien¹⁵...

Or Élie Lambert, natif de Bayonne et qui connaissait à fond sa cathédrale, s'interrogeant sur la date probable de sa construction, a retenu 1258. Un grand incendie à cette date a ravagé la ville ainsi que les parties hautes de l'église romane¹⁶. Comme cela se passe assez habituellement, ces grands sinistres, le plus souvent provoqués par la foudre, sont le signal de lancement de quêtes, taxes et autres souscriptions en vue de reconstructions en plus grand, en plus audacieux et en plus beau. C'est probablement là ce qui s'est produit pour Bayonne. Si l'architecte de Bayonne a bien été, comme tout le suggère, sur les échafaudages d'Amiens, et s'il a fréquenté le chantier de Saint-Nicaise vers le temps où s'achevait sa construction, soit dans les années charnière entre la décennie quarante et la suivante, il paraît éminemment plausible que, attiré dans le sud-ouest vers la fin des années cinquante par quelque circonstance inconnue, il ait pu proposer ses services à l'évêque de l'endroit.

Circonstance inconnue certes, mais n'étant peut-être pas sans rapport avec la présence, sur le trône voisin de Navarre, d'une dynastie royale issue des comtes de Champagne. Cette dynastie débute avec l'avènement de Thibaut premier, dit le chansonnier, en 1234, fils d'une infante de Navarre, auquel vont succéder en 1253 Thibaut II, époux d'Isabelle de France (et donc gendre de saint Louis, auquel celui-ci a offert, en 1258, le magnifique reliquaire du Saint Sépulture que l'on peut toujours voir dans la cathédrale de Pampelune), puis Henri I^{er} en 1270. C'est sous ces deux derniers souverains que se situerait donc le chantier bayonnais.

Il faut rappeler que le royaume navarrais a de très haute date des rapports privilégiés avec Bayonne. Les liens de commerce, de famille, de culture, se sont tissés dès longtemps qui ignorent la frontière féodale. Les Navarrais, qui n'ont pas d'ouverture sur la mer, usent du port de Bayonne comme de leur port principal. Ils ont besoin de l'excellente marine bayonnaise tant pour leur commerce que pour leurs expéditions militaires et offrent en retour aux négociants bayonnais leur protection dans le royaume. À partir du XIII^e siècle les réminiscences françaises (sinon précisément champenoises) abondent dans l'architecture du pays navarrais avant de se diffuser dans les provinces ibériques du Nord et jusqu'à Léon, où les rappels de Reims, dans la cathédrale, sont manifestes. C'est peut-être dans ce contexte de relations culturelles entre royaumes alliés qu'il faut envisager cette présence d'un maître d'œuvre, possiblement Champenois, au fond du golfe de Gascogne.

Le croisillon sud du transept, son mur pignon et la face méridionale de l'église

Dans l'hypothèse de chronologie que, à la suite d'Élie Lambert, nous venons d'adopter d'une première campagne à situer juste après l'incendie de 1258 et en supposant dix à quinze ans de travaux pour la réalisation de ce beau rond-point,

12. André CUZACQ, *la Cathédrale gothique de Bayonne*, Mont-de-Marsan, 1965 ; Yves GALLET et Josette PONTET, *Cathédrale Sainte-Marie*, dans *Atlas historique des villes de France*, Bayonne, 2019, p. 105.

13. Voir en particulier : Georges DURAND, « Monographie de l'église cathédrale d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 2 vol., 1901-1903 ; VIOLLET-LE-DUC, en divers articles du *Dictionnaire Raisonné...* ; R. BRANNER, *Saint Louis and the Court style in Gothic architecture*, Londres, 1965 ; Stephen MURRAY, « Plan and space at Amiens cathedral », dans *Journal of the Society of architectural historians*, t. XLIX, mars 1990, p. 44-66 ; Alain ERLANDE-BRANDENBOURG, « La façade de la cathédrale d'Amiens », dans *BM*, t. 135, n° 4, 1977 (7^e Colloque international de la Société française d'Archéologie) et *Cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Paris, 1982 ; Philippe GAVET, *La cathédrale d'Amiens*, document en ligne. Dany SANDRON, *La Cathédrale d'Amiens*, collection le ciel et la pierre, Zodiaque, 2004.

14. Patrick HOFFSUMMER, « les charpentes du XI^e au XII^e siècle, typologie et évolution en France du Nord », dans *Cahiers du patrimoine* n° 62, 2002, p. 79.

15. Alain ERLANDE-BRANDENBOURG, *Histoire de l'architecture française du Moyen Âge à la Renaissance*, Mengès, 2014.

16. Une lettre de la municipalité de Bayonne adressée au roi d'Angleterre déclare que « le fléau du feu a, détruit la moitié de la ville et une partie de la cathédrale avec ses cloches et ses toits » (Voir É. LAMBERT, *Bayonne...*, p. 23).

on doit pouvoir situer le terme de cette première campagne vers le début des années soixante-dix. Il est temps à présent de passer à la phase numéro deux du projet : la face méridionale de l'église. Le moment est venu d'abattre la galerie nord du vieux cloître, de fonder puis d'élever les culées de la nef future tout en conservant le mur gouttereau roman, conformément au programme que nous avons énoncé plus haut et illustré figure 4.

Il est temps aussi d'abattre le croisillon méridional de l'église vieille. De démonter en particulier l'absidiole sud de l'église romane de manière à créer la suture entre le déambulatoire et le croisillon attenant, prêt à construire, du transept. Pour avoir la profondeur désirable en vue d'inscrire l'ébrasement d'un grand portail méridional et pour porter les maçonneries de la nouvelle église (autrement élevées que celles de l'ancienne), le mur pignon de l'église romane est insuffisant : l'on a besoin d'un massif puissant, d'une épaisseur de deux mètres au moins, et qu'il faudra fonder à cinq-six bons mètres de profondeur. L'on doit maintenant se représenter la compagnie des ouvriers *champenois* ayant achevé l'érection du déambulatoire avec ses cinq belles chapelles, entièrement absorbée sur l'ensemble de ce front sud où s'est déplacé le chantier, occupée en travaux de déconstruction de l'édifice antérieur, en travaux de terrassement et en ouvrages de fondations.

Or là, vers le moment où s'achève la fondation du mur pignon, survient un changement de cap soudain qui bouleverse en profondeur le beau projet du maître d'ouvrage.

Soudain changement de parti : l'extension du cloître

L'on n'a pas oublié le rôle essentiel joué par le cloître dans la vie civique des Bayonnais, avec son orme au milieu. Au flanc de la majestueuse cathédrale en train de s'élever, l'on prend tout à coup conscience que le vieux cloître (de toute manière appelé à disparaître) n'est plus à l'échelle ! Surtout dans cette cité dynamique dont la population ne cesse d'augmenter chaque jour. Et il apparaît que l'on s'est soudain avisé, chose non prévue au projet, de doubler l'étendue du cloître en direction de l'est pour l'aligner sur le chevet du sanctuaire. Il s'ensuit que la nouvelle galerie



FIG. 24. FENÊTRE MURÉE de la chapelle au collatéral sud du chœur de Bayonne. Cl. B. Sournia.

nord du cloître est amenée à passer de façon totalement non planifiée et tout à fait incongrue devant les fenêtres de l'église dont on a donc été contraint d'occulter quatre des belles fenêtres des chapelles à peine achevées (fig. 24) ! Il faut se représenter la frustration de l'architecte devant accepter ce sacrifice ! Voilà un édifice entièrement pensé en termes de transparence et que l'on aveugle soudain du côté méridional, là d'où vient lumière dominante !

Et certes il est bien clair que l'opération qui s'ouvre n'est plus une opération d'architecture au sens strict : cette opération, qui entraîne le réaligement de deux voies publiques, l'une au midi (la rue de Luc) l'autre à l'est (la rue d'Espagne) et qui, bien probablement, impose l'expropriation et la démolition d'un ou plusieurs îlots bâtis, doit être considérée comme une opération d'urbanisme (fig. 31). L'évêque et le chapitre n'en sont plus ici les seuls promoteurs. L'affaire implique aussi et au premier chef, la Commune. En somme le projet épiscopal de l'église se trouve soudain bousculé et doublé par le projet municipal

du cloître lequel vient mobiliser l'essentiel des forces et des ressources aussi bien du clergé que de la ville. Une fouille dans le cloître apporterait sur l'épisode de bien précieuses informations. Mais un indice fort, à défaut de preuve formelle, renforce la présente lecture : accolé à la face est du cloître, un alignement (x-y sur la fig. 31) de onze maisons sur la rue d'Espagne, toutes de forme et d'étendue rigoureusement semblables, apparaît comme le lotissement bâti pour reloger les habitants expulsés pour cause d'utilité publique. Ces maisons, toutes en pan de bois, ont quelques caves voûtées sur croisées d'ogives qui disent assez clairement leur date.



FIG. 25. PORTAIL DOUBLE du croisillon méridional. La pile médiane résulte des restaurations de Boeswillwald au XIX^e siècle, mais le principe de ce support axial reproduit la configuration d'origine. Cl. É. Lambert.

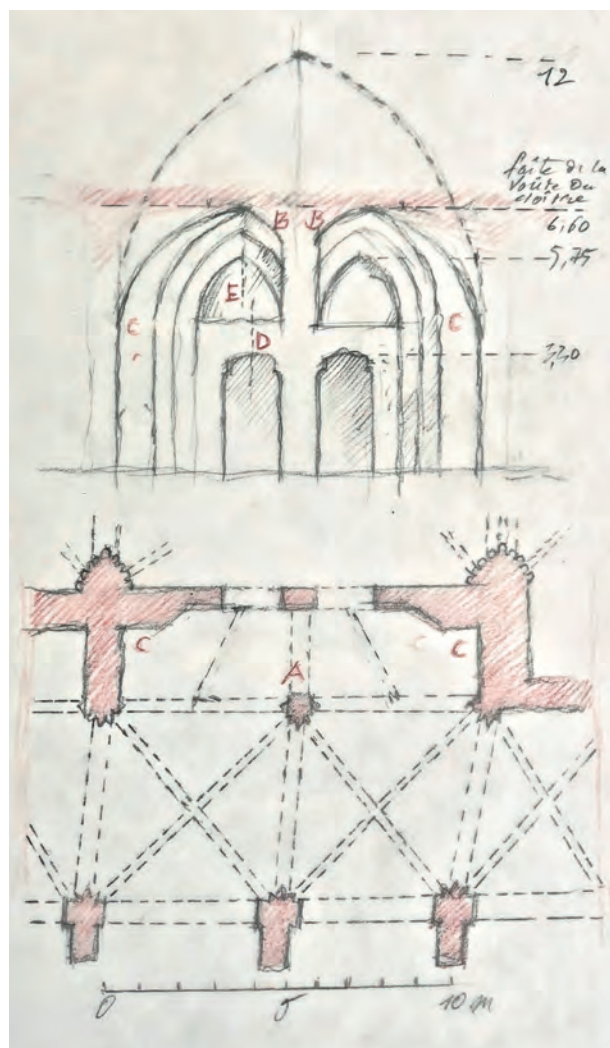


FIG. 27. DÉTAIL DU PORTAIL faisant apparaître le rouleau cassé de la voûture et sa retombée, assez gauche, sur le linteau formant séparation entre deux travées du cloître. Cl. B. Sournia.

FIG. 26. PLAN ET ÉLEVATION sommaires du portail double et de la section de cloître correspondante. A : pile médiane ; B : rouleaux cassés de la voûture ; D et E représentent les axes, non alignés, de la baie et du tympan. C est une zone vacante, correspondant à la largeur initialement prévue de la voûture. Un chœur d'anges musiciens sculptés garnit cet espace. Le pointillé dessine la voûture initialement prévue par le projet puis abandonnée à la suite de la contrainte survenue du cloître. Dessin B. Sournia.



FIG. 28. HYPOTHÈSE D'UN PORCHE en avant du double portail et, en teinte rouille, d'un claustra établissant la continuité de l'alignement des baies du cloître.

Dessin B. Sournia.

Le croisillon sud et son double portail

Après le murage des fenêtres des chapelles, la seconde incidence fâcheuse de l'extension du cloître est le bâclage du portail du croisillon sud. Normalement, le portail d'un croisillon doit s'offrir en majesté, en pleine lumière et c'est bien là ce qu'avait prévu l'architecte au moment de fonder le mur pignon du croisillon. Or la galerie du cloître passant désormais par là, voilà le portail relégué en pénitence dans la relative pénombre du cloître, contraint à passer sous les six mètres soixante de sa voûte au lieu des treize ou quatorze mètres dont on a besoin pour faire passer les quatre ou cinq rouleaux de la voussure, avec tout leur peuple d'anges, de prophètes et de saints sculptés. Au lieu d'une porte unique l'on est contraint d'en faire deux, chacune avec sa voussure mais ridiculement limitée, chacune, à deux rouleaux (fig. 25) ! Et encore l'un de ces deux rouleaux est-il obligé de se casser à sa retombée : une pile se trouve là formant limite entre deux travées du cloître, sur laquelle doit nécessairement venir reposer ce pauvre rouleau cassé (fig. 27) ! Toute la composition s'en trouve gauchie, sous contrainte. L'on n'est même pas parvenu à aligner l'axe E des tympons sur celui D des deux portes¹⁷ (fig. 26) !

Moyennant quelques sous de plus, il aurait été facile de créer un porche antérieur qui eût permis la création d'une haute voussure à trois ou quatre rouleaux (semblable à celui que l'on créera, un peu plus tard, au croisillon opposé). La présence d'un tel porche n'aurait pas empêché la continuité du cloître. L'on aurait même pu créer un claustra en façade, avec remplacements semblables à ceux des autres baies du cloître, afin d'assurer l'unité visuelle de l'alignement de cette galerie méridionale (fig. 28). Tout montre, avec ce double portail bancal, que la solution adoptée fut une solution de hâte, d'improvisation et de pingrerie ! Peut-être aussi reflète-t-elle quelque conflit de pouvoir entre les protagonistes de l'ouvrage, le clergé et la Commune ?

17. La réfection par Boeswillwald de toute cette section du cloître pour la transformer en sacristie a reproduit, en le modifiant à peine, le principe de la pile sur laquelle viennent reposer les rouleaux cassés des deux voussures. Par ailleurs, c'est intentionnellement que nous négligeons de parler de la sculpture de ces portails qui demanderait des développements étendus. Qu'il suffise de préciser que ces sculptures sont rigoureusement contemporaines du gros œuvre proprement dit et sont donc bien à attribuer à la première campagne de l'ouvrage. L'iconographie du portail gauche évoque la Mère de Dieu et celle du portail de droite figure le Christ du dernier jour.

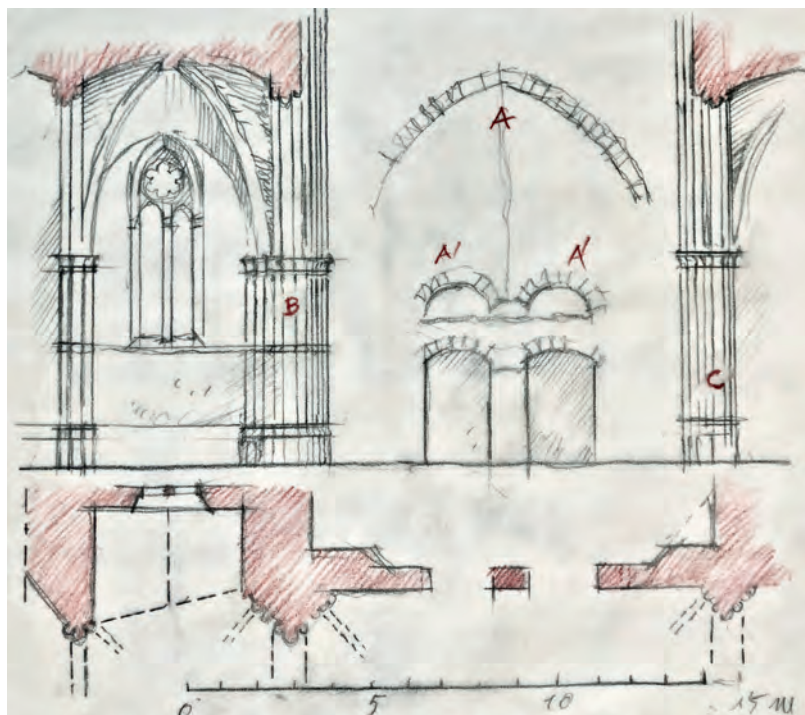


FIG. 29. MUR PIGNON du croisillon méridional, face interne. A et A' arcs de décharge. B, faisceau de colonnettes baguées dans le style du déambulatoire. C seule la base de ce faisceau de colonnettes reste conforme au style du déambulatoire avec la modénature représentée en figure 16. Dessin B. Sournia.

À l'intérieur du croisillon (fig. 29) l'ouvrage se poursuit suivant le même modèle rémois que le déambulatoire : les piles qui vont devoir porter les nervures d'ogives du croisillon sont réalisées avec les mêmes bagues de mi-hauteur et les mêmes bases copiées sur Saint-Nicaise (fig. 30). Sur les deux piles qui marquent les angles méridionaux du croisillon, une seule cependant est réalisée en son entier, en B. L'autre, en C, devant marquer l'entrée du collatéral sud, est arrêtée quelque part à mi-hauteur : seule est créée sa base, manière Saint-Nicaise. Là se termine, à l'assise basse du triforium, l'ouvrage de la *compagnie champenoise*. La suite appartient à un prochain épisode. Employée jusque-là sur l'église, ladite compagnie passe maintenant aux ouvrages du cloître.

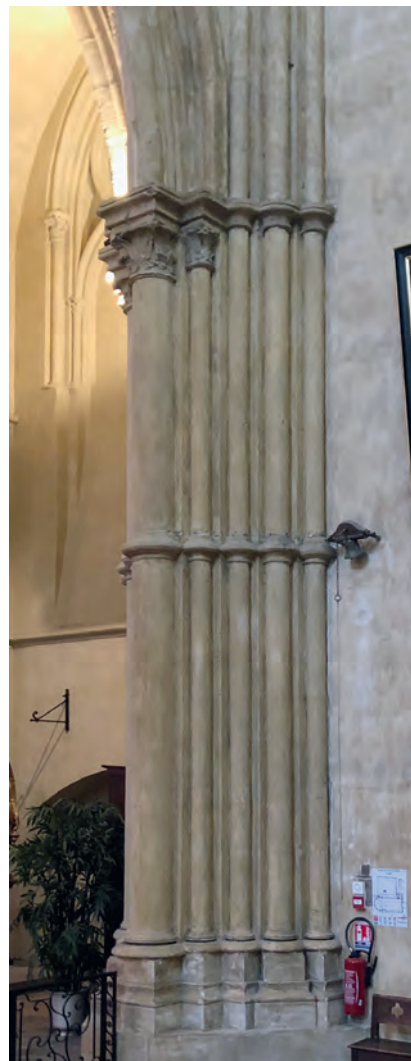


FIG. 30. PILE À L'ANGLE SUD-EST du croisillon méridional avec colonnettes baguées. Cl. B. Sournia.

Le cloître : la moitié de l'évêque et la moitié de la commune

Les descriptions archéologiques de ce beau cloître aux structures arachnéennes se sont généralement employées à observer les menues variantes de dessin d'une travée à l'autre, en vue de déceler les indices présumés d'une progression et d'établir la chronologie de l'ouvrage. Cette approche peu (ou pas du tout) féconde, néglige complètement de prendre en compte la dimension majeure de cette phase d'ouvrage, qui est comme on l'a indiqué plus haut, surtout urbanistique. Considérer ce bel ensemble dans cette perspective suggère qu'il y eut partage des travaux entre le clergé et la Commune et que les variantes décelables dans le tracé ou l'écriture des baies ne sont pas imputables à l'échelonnement chronologique des tâches mais à un partage équitable des travaux entre les deux protagonistes du programme. Toute une moitié du cloître (fig. 31), ses galeries nord et ouest, revient clairement à l'équipe *champenoise* de la cathédrale : mêmes baies à remplages identiques à celles des chapelles absidales, mêmes modénatures, même emploi structural des berceaux

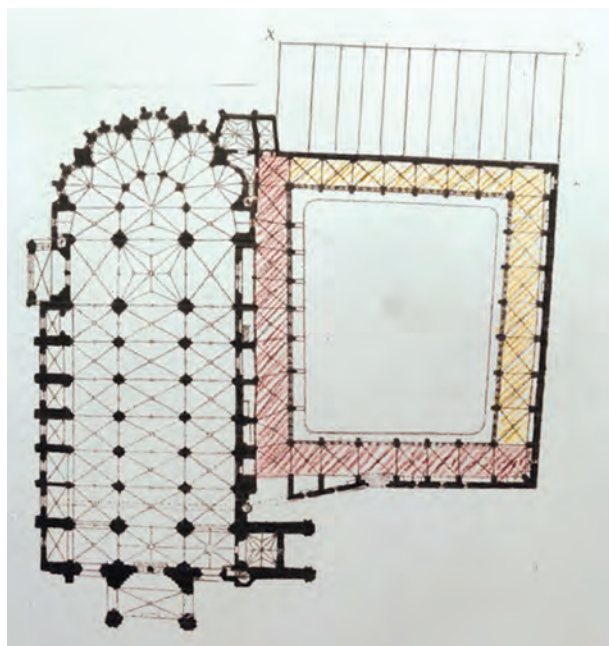


FIG. 31. AGRANDISSEMENT DU CLOÎTRE, plan d'ensemble. La teinte rouille colore la partie de l'ouvrage hypothétiquement réalisée par la compagnie champenoise et la teinte ocre colore la partie attribuable à une compagnie distincte, hypothétiquement municipale. En x-y alignement de onze parcelles d'habitation. La galerie attenante au mur de la cathédrale (qui n'existe plus aujourd'hui) est restituée en son état d'origine à partir des relevés de Boeswillwald. Le plan d'ensemble est d'É. Lambert auquel n'a été rajouté ici que l'alignement des parcelles x-y. Cl. B. Sournia.



FIG. 32. BERCEAU FORMERET dans la galerie ouest du cloître. Cl. B. Sournia.

formerets¹⁸ (fig. 32). Une toute autre écriture apparaît aux galeries sud et est, qui confrontent deux voies publiques (et qui de ce fait intéressent plutôt le service municipal préposé aux choses de la voirie) où des traits de style originaux se différencient des deux autres galeries : il y a notamment une manière très singulière et curieuse de garnir de crochets l'archivolte des arcs, non seulement sur l'extrados mais aussi sur leur intrados (fig. 33). Une autre singularité est dans le calepinage des remplages qui place systématiquement les joints montants verticaux dans l'axe des arcs tiers-point, particularité technique qui n'existe pas dans la moitié opposée du cloître. À la moitié épiscopale de l'ouvrage (fig. 34) on dirait que s'oppose une moitié due à une entreprise distincte que, hypothétiquement, nous appellerions la moitié municipale. Les deux moitiés ont toutes les apparences d'avoir été conduites simultanément, les différences formelles et techniques¹⁹ ne dénotant nullement un échelonnement chronologique mais une répartition des tâches entre deux entreprises distinctes.

18. C'est Élie Lambert qui émet cette subtile observation, qui contribue à confirmer la paternité de la compagnie champenoise. Cette structure s'accroche au vieux mur d'appui roman du cloître : elle n'a pas à être liée à lui, ce qui évite d'entailler ledit mur (et donc de l'affaiblir) pour y insérer les formerets.

19. Dans l'ensemble du cloître, les variantes secondaires dans le dessin des remplages abondent d'une travée à l'autre. Elles portent sur la forme des réseaux, à rosaces polylobées à cinq, six ou huit lobes, et sur la présence (ou l'absence) de redents. Ces minuscules variations ne sont nullement imputables à un échelonnement du chantier dans le temps mais à la liberté que s'octroient les différents tailleurs de pierre au niveau des détails du remplage une fois admis et respecté le schéma d'ensemble de la baie. Les variations qui apparaissent dans la galerie du flanc méridional de l'église sont plus difficiles à interpréter : elles ne concernent pas seulement le détail des réseaux, mais encore le format même des baies, leur taille plus ou moins grande, et leur composition à deux ou quatre formes. Cette galerie, première créée, évidemment par la compagnie champenoise, appartient à cette phase de l'ouvrage au cours de laquelle l'on vient de décider, imprévisiblement, d'étendre le cloître et d'en faire passer la galerie nord en avant du croisillon, phase critique au cours de laquelle, manifestement, l'on tergiverse sur la formule à adopter pour le portail sud : portail unique à haute voûture ou double portail avec deux voûtures ? Il y a clairement un moment où le parti de composition de la galerie et de ses baies se cherche et où, sûrement, l'on teste plusieurs possibilités dont ces variations sont le reflet et le témoin. Cette galerie



FIG. 33. GALERIE EST DU CLOÎTRE ici donnée hypothétiquement à une compagnie d'ouvriers employée par la Commune. *Cl. B. Sournia.*



FIG. 34. GALERIE OUEST DU CLOÎTRE, ici attribuée à la compagnie des ouvriers champenois ayant élevé le rond-point et le chevet de l'église. *Cl. B. Sournia.*

Retour sur le déambulatoire

On se souvient que la campagne du chevet (représentée en hachuré noir sur la figure 35) s'était arrêtée contre la cloison de charpente isolant le chantier de la partie demeurée fonctionnelle de l'église et qu'elle s'était interrompue aussi, au contact des absidioles de l'église romane. Il est clair que l'on ne pourra voûter cette partie droite du déambulatoire et créer les deux dernières arcades dudit déambulatoire, que lorsqu'auront été abattues les absidioles mais, surtout, après qu'auront été plantées les quatre piles maîtresses de la croisée (étape d'ouvrage exprimée en couleur sanguine sur la figure 35). Les archives ne donnant aucune date, c'est le style qui parle : l'on constate entre ces deux moments, un véritable saut de style. Une génération s'est écoulée au moins entre temps, une sensibilité autre s'est épanouie. Entre l'une et l'autre étape, se sont écoulées au moins vingt années. Que s'est-il passé pour expliquer ce hiatus ?

Vingt ans de troubles

La fin du XIII^e siècle se marque à Bayonne par des années d'instabilité civile, de lutte de factions (pro-française/pro-anglaise), luttes mâtinées d'antagonismes sociaux (aristocratie/bourgeoisie) et qui débouchent sur un épisode de guerre : la confrontation en mer de matelots bayonnais et français en 1292. Il y a eu mort d'hommes et bateaux coulés. Philippe le Bel, vivement irrité, demande des comptes à son vassal le roi-duc d'Aquitaine, puis se résout à occuper militairement la ville (ainsi que d'autres parties d'Aquitaine) y imposant ses hommes et son administration, exilant les tenants du parti anglais. Épisode de tension extrême qui va durer au moins jusqu'à 1296. La conjoncture, avec la perte de revenus qu'elle implique, ne paraît pas de celles qui stimulent les grands travaux de prestige tels qu'une cathédrale : cette situation est-elle de nature à expliquer un arrêt du chantier ? On penche à le croire. Après quoi, sur la foi de quelques indices extérieurs²⁰, l'on pourrait envisager une reprise des chantiers vers 1310.

Nouvelle phase de l'œuvre : les piles de la croisée

Passée la crise, une fois abattu le vieux transept roman et une fois reportée plus à l'ouest une nouvelle cloison de chantier²¹ afin d'isoler la partie fonctionnelle de l'église, l'on peut désormais planter les quatre piles maîtresses de la croisée. Serrées autour de leur énorme noyau de 3,24 m de diamètre, ou six coudées (fig. 36), les colonnettes montent d'un seul jet jusqu'à la naissance des voûtes et leurs cylindres ont la particularité, dans un effet magnifique

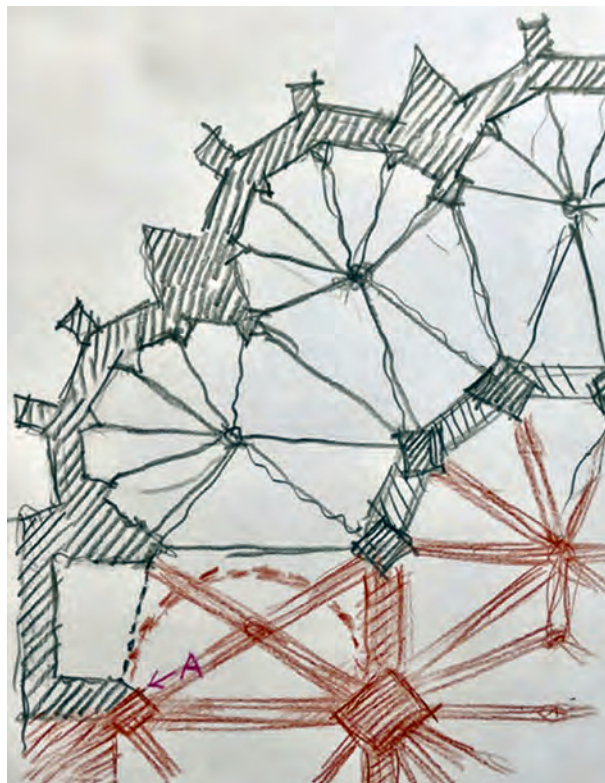


FIG. 35. SCHÉMA faisant apparaître l'articulation entre la première campagne du chantier (hachuré noir) et la deuxième campagne (en teinte sanguine). Le dessin montre que le voûtement de la section droite du déambulatoire n'était évidemment possible qu'après déconstruction de l'absidiole romane (en pointillé) et après édification des piles maîtresses de la croisée. Dessin B. Sournia.

du cloître n'existe plus ayant laissé place au XIX^e siècle à une chapelle paroissiale : on ne la connaît que par un relevé de l'architecte diocésain Boeswillwald (1855). L'observation archéologique n'est évidemment plus possible.

20. Ces indices extérieurs sont stylistiques. Le répertoire formel que va développer la nouvelle phase du chantier fait son apparition en Aquitaine dans la première décennie du XIV^e siècle, dans des ouvrages tels que la cathédrale de Bazas, l'abbatiale de La Réole ou la cathédrale de Bordeaux. Voir Jacques GARDELLES, *Aquitaine Gothique*, 1992.

21. Cette cloison serait à situer à la limite entre la sixième et la septième travée.

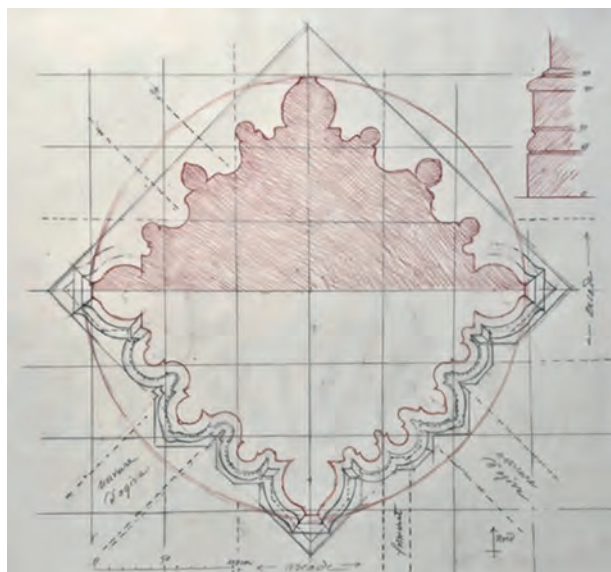


FIG.36. COUPE DE LA PILE SUD-EST de la croisée. La trame quadrillée est d'une coudée : 53,98 cm. *Dessin B. Sournia.*

d'élan vertical, de s'assembler en faisceaux avec leurs voisins par l'intermédiaire de transitions concaves. En coupe, la pile offre une suite animée et vivante de courbes et de contrecourbes en laquelle Émile Mâle²² a reconnu les prodromes du style final du gothique dit flamboyant.



FIG. 37. LA CROISÉE ET L'ABSIDE, vue d'ensemble. *Cl. B. Sournia.*

Dès lors, les quatre piles une fois plantées, l'on va pouvoir élever les parties hautes de l'abside, le triforium et les fenêtres hautes de ladite abside, poser les charpentes du couvert, édifier les voûtes du sanctuaire et, enfin, créer l'enveloppe entière du transept sans oublier le couvrement de la croisée (fig. 37). Le style définitif de l'église mère de Bayonne est désormais fixé et la suite du chantier va occuper environ les cent-soixante-dix prochaines années, jusque vers 1475. Ce sera la matière d'un prochain épisode de ce récit de chantier.

22. Émile MÂLE, « l'Architecture gothique du Midi de la France », dans *Revue des Deux Mondes*, 15 février 1926.

Jean-Charles BALT

ELIMBERRIS / AUGUSTA AUSCIORUM et la culture classique

- 17 -

Catherine VIERS

La fouille du site de Castel Biehl (Hautes-Pyrénées)

- 45 -

Gilles SÉRAPHIN

L'abbatiale de Souillac dans l'architecture romane d'Aquitaine

- 61 -

Céline LEDRU

Les éléments structurants des chapiteaux du deuxième atelier de la Daurade à Toulouse, proposition d'analyse

- 87 -

Emmanuel GARLAND

Le décor peint de l'église d'Éget, en vallée d'Aure

- 103 -

Hortense ROLLAND FABRE

Les châsses en bois peint en France méridionale (XII^e-XV^e siècles)

- 127 -

Bernard SOURNIA

Le rond-point picard & champenois de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne

- 149 -

Michelle FOURNIÉ

Dévotions mariales à la Daurade au Moyen Âge et dans les temps modernes : autels, chapelles, confréries et statues

- 169 -

Jean-Michel LASSURE

Pommevic (Tarn-et-Garonne), un lot de céramiques du XVII^e siècle

- 199 -

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 1

- 225 -

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 2

- 229 -

Bulletin de l'année académique 2021-2022

- 233 -